HAL open science

Diairesis : La division chez Platon et Aristote

Ulysse Chaintreuil, Marion Pollaert

▶ To cite this version:

Ulysse Chaintreuil, Marion Pollaert. Diairesis : La division chez Platon et Aristote. Philonsorbonne, 2024, 18, pp.95 - 104. 10.4000/11rzc . hal-04618686

HAL Id: hal-04618686

https://hal.science/hal-04618686v1

Submitted on 24 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Philonsorbonne

18 | 2024
Année 2023-2024

« *Diairesis* : La division chez Platon et Aristote » - *Présentation du dossier*

Ulysse CHAINTREUIL et Marion POLLAERT

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/philonsorbonne/3388
DOI : 10.4000/11rzc
ISSN : 2270-7336

Éditeur
Publications de la Sorbonne

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2024
Pagination : 95-104
ISSN : 1961-4829

Ce document vous est fourni par Institut National d'Histoire de l'Art

Référence électronique
Ulysse CHAINTREUIL et Marion POLLAERT, « « *Diairesis* : La division chez Platon et Aristote » Ä *Présentation du dossier* », *Philonsorbonne* [En ligne], 18 | 2024, mis en ligne le 30 mai 2024, consulté le 20 juin 2024. URL : http://journals.openedition.org/philonsorbonne/3388 ; DOI : https://doi.org/10.4000/11rzc

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

« *Diairesis* : La division chez Platon et Aristote »

Présentation du dossier

Ulysse CHAINTREUIL et Marion POLLAERT

A. La division dans les études anciennes

La division (*diairesis*) est une procédure argumentative et heuristique dont plusieurs philosophes de l'Antiquité font un usage intensif. Elle consiste à définir ou, plus largement, à décrire un objet sur lequel porte une recherche ou un argument en l'inscrivant dans une catégorie générale – le genre auquel l'objet en question appartient –, puis à poser des différences ou des distinctions au sein de cette catégorie générale de manière à le circonscrire. L'objectif est ainsi de dégager les caractéristiques propres à l'objet recherché en le situant dans une ou plusieurs catégories plus larges sous lesquelles il tombe à l'aide d'un réseau de différences. On obtient donc un énoncé portant sur l'objet par la division de son genre. Le principal bénéfice théorique et argumentatif de la division est qu'elle permet en général de distinguer un objet d'autres objets conceptuellement proches de lui, et ainsi de préciser la chose recherchée à partir de son genre, et plus précisément de la *spécifier*, au sens où elle dégage une espèce au sein de son genre. En effet, plusieurs espèces sont rassemblées au sein du genre. En ce sens, la division a une dimension définitionnelle : certaines divisions fournissent des définitions de ce qu'est l'objet recherché. Parfois, plus modestement, elles se contentent de clarifier une caractéristique de l'objet ou d'en dissiper une ambiguïté. Par ailleurs, la division, parce qu'elle établit un réseau de différences qui structurent un genre donné, peut également être un outil classificatoire et taxinomique des espèces qui sont rassemblées dans ce genre : chaque espèce du genre se trouve « située » dans un embranchement déterminé par le réseau de différences qui permet de parvenir à elle.

Que la division soit une procédure très utilisée par les auteurs anciens ne fait aucun doute. Platon et Aristote en ont fait une procédure importante de leur démarche philosophique, comme en attestent les études réunies dans le présent dossier. Toutefois, il est patent que l'influence de la division va bien au-delà des deux grands auteurs de la période classique : il est fort probable qu'elle ait joué un rôle crucial dans le milieu académique qui était le leur. On sait ainsi que leurs proches lui accordaient une importance particulière : c'est notamment le cas de Speusippe, qui en faisait un usage tout à fait original[1]. Par ailleurs, l'usage de la division va bien au-delà de l'Ancienne Académie, puisqu'elle jouira d'un certain crédit dans les écoles hellénistiques et romaines, notamment chez les stoïciens, ainsi que d'une importance décisive chez certains néoplatoniciens tardifs[2].

Malgré son importance centrale dans la plupart des philosophies anciennes, l'opération de division a, dès l'Antiquité, été moquée par certains auteurs. Ainsi, un fragment célèbre d'Épicrate dépeint les divisions pratiquées dans l'Académie comme une procédure à la limite du sophisme verbeux, ou en tout cas assimilable à un inutile babillage[3]. Or il est intéressant de noter que cette attitude de dédain à l'égard de la division se prolonge bien au-delà de l'Antiquité, puisque les travaux de beaucoup d'historiens de la philosophie du XXe siècle présentent de nombreuses réserves à propos de l'utilité théorique et argumentative de la division. En effet, elle a pendant longtemps été considérée par la littérature secondaire moderne, au mieux comme une curiosité épistémique sans grande portée philosophique[4], au pire comme une forme de diversion nous détournant des

1. Voir l'étude de H. Cherniss, *Aristotle's criticism of Plato and the Academy*, vol. 1, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1944, p. 53-77, qui pense que beaucoup de passages où Aristote se montre critique envers la division « platonicienne » sont en réalité adressés à Speusippe. L'importance de la cible speusippéenne pour Aristote a par ailleurs été montrée de manière convaincante par A. Falcon, « Aristotle, Speusippus, and the Method of Division », *The Classical Quarterly*, 50, 2000, p. 402-414. Sur la pensée speusippéenne de la division, voir en particulier M. Isnardi-Parente, *Speusippo, Frammenti*, Naples, Bibliopolis, 1980, p. 256-260 et L. Tarán, *Speusippus of Athens: A Critical Study*, Leyde, Brill, 1981, p. 396-406.

2. Notamment chez Proclus et Damascius, qui en font tous les deux une dimension essentielle de la dialectique, c'est-à-dire de la pensée philosophique. Voir à leur sujet C. Tresnie, « Rôle et place des méthodes de division dans les *Commentaires* de Proclus », in S. Delcomminette et R. Van Daele (dir.), *La Méthode de division de Platon à Érigène*, Paris, Vrin, 2020, p. 133-152 et R. Van Daele, « La dialectique résolutive dans le contexte de la quête des principes chez Damascius », *ibid.*, p. 153-171.

3. Épicrate, fragment 10KA cité par Athénée, II, 54. Ce fragment est qualifié de « célèbre » par H. Cherniss, *The Riddle of the Early Academy*, New York, Russell & Russell, 1962 [1945], p. 62-63. Voir également, sur ce fragment, les analyses de D. El Murr, *Savoir et gouverner. Essai sur la science politique platonicienne*, Paris, Vrin, 2014, p. 35 ; et S. Delcomminette & R. Van Daele (dir.), *La Méthode de division de Platon à Érigène*, Paris, Vrin, 2020, p. 7-8.

4. À l'exemple de F. M. Cornford, *Plato's Theory of Knowledge, The Theaetetus and the* Sophist *of Plato Translated with a Running Commentary*, Londres, Routledge, 1935, p. 170.

véritables enjeux des textes et n'ayant d'intérêt que pédagogique[5]. Certains vont jusqu'à affirmer, comme l'a fait Gilbert Ryle à propos de la division platonicienne, que « la méthode de division n'était pas un instrument philosophique puissant »[6]. De telles affirmations sont en contradiction manifeste à la fois avec l'usage intensif que font les philosophes anciens de la procédure – en particulier Platon et Aristote –, et avec les descriptions qu'ils en proposent. Ainsi, si l'on peut, avec Gilbert Ryle, interroger la fécondité des divisions platoniciennes, qui se succèdent parfois laborieusement[7], on ne peut sans doute pas souscrire à l'idée qu'elle serait un exercice purement scolaire[8] en l'opposant à la véritable réflexion philosophique[9]. Pour s'en tenir à un seul exemple particulièrement éloquent, on peut rappeler que le *Phèdre* affirme que la division, avec le rassemblement (συναγωγή), « permet de parler et de penser »[10]. Socrate va jusqu'à affirmer que, pour cette raison, la division et le rassemblement constituent « ce dont, pour <sa> part, <il> est amoureux »[11]. En effet, la division et le rassemblement seront identifiés à la dialectique, c'est-à-dire à la pensée philosophique elle-même[12].

Si l'on assiste, depuis une trentaine d'années, à un regain d'intérêt pour la division à la fois dans les études platoniciennes et dans les études aristotéliciennes, cet intérêt est souvent local et circonscrit. Les études en question portent souvent sur un texte particulier qui parle ou fait usage de la division, ou sur quelques textes cohérents (ou non) entre eux. L'intérêt de l'exégèse platonicienne est sans doute lié à l'expansion des études portant sur la dialectique[13], dont on a déjà vu que le *Phèdre* fait de la division l'une des dimensions essentielles. L'intérêt des commentaires aristotéliciens trouve quant à lui certainement son origine dans l'attention nouvelle pour les relations complexes entre, d'une part, la conception qu'Aristote se fait de

5. Voir, par exemple, G. Rodier, « Les mathématiques et la dialectique dans le système de Platon », *Études de Philosophie grecque*, Paris, Vrin, 1957, p. 40, n. 1 qui ne parvient pas à expliquer l'admiration d'Aristote et de Platon pour la procédure de division.

6. G. Ryle, « Plato's *Parmenides* », in R.E. Allen (éd.), *Studies in Plato's Metaphysics*, Londres, Routledge, 1965, p. 141.

7. Les interlocuteurs des Dialogues eux-mêmes tendent à le souligner, comme c'est le cas dans *Politique*, 283b et 286b.

8. Voir par exemple G. Ryle, *Plato's Progress*, Cambridge, Cambridge University Press, 1966, p. 285. Il est critiqué de manière convaincante par D. El Murr, *op. cit*., 2014, p. 26-27.

9. Voir notamment J. Ackrill, « In Defence of Platonic Division », in O. P. Wood et G. Pitcher (éds.), *Ryle*, *Modern Studies in Philosophy*, Londres, MacMillan, 1970, p. 373-392 et en particulier, p. 373 : « Ryle a exagéré le contraste entre la division platonicienne et la véritable dialectique, c'est-à-dire la philosophie ».

10. *Phèdre* 266b4-5 : ἵνα οἷός τε ὦ λέγειν τε καὶ φρονεῖν, trad. L. Brisson.

11. *Phèdre* 266b3 : Τούτων δὴ ἔγωγε αὐτός τε ἐραστής, trad. L. Brisson modifiée.

12. *Phèdre* 266b-c.

13. Voir, entre autres, les études fondatrices de S. Delcomminette, *L'Inventivité dialectique dans le Politique de Platon*, Bruxelles, Ousia, 1999 et M. Dixsaut, *Métamorphoses de la dialectique dans les dialogues de Platon*, Paris, Vrin, 2001, qui soulignent largement, bien que de façon différente, le rôle central de la division dans la dialectique platonicienne.

la science (ainsi que des procédures logiques décrites dans l'*Organon*) et, de l'autre, sa propre pratique scientifique, notamment dans le corpus biologique[14]. Quoi qu'il en soit, il est manifeste que l'on voit se multiplier depuis les années 1990 des études de plus ou moins grande envergure ayant pour objet la division et portant sur certains textes diairétiques de Platon ou d'Aristote. La portée de ces études dépasse cependant rarement le corpus d'un auteur, si ce n'est, dans le cas d'Aristote, dans la limite où celui-ci polémique explicitement ou implicitement contre la division de Speusippe ou de Platon.

Toutefois, cet intérêt local de la littérature critique à propos de la division n'a pas encore véritablement donné lieu à des réflexions transversales sur cette dernière, par exemple sous forme de démarches comparatives d'ensemble[15], ni même à des tentatives d'écriture d'une histoire de la division sur le temps long. Une exception notable est le récent ouvrage collectif dirigé par Sylvain Delcomminette et Raphaël Van Daele[16], qui constitue, à notre connaissance, la seule véritable esquisse de construction d'une histoire de la division antique[17].

B. Platon et Aristote ?

Si les études présentées dans ce dossier demeurent des études locales, en raison de leur format réduit, nous espérons que leur réunion révèle les bénéfices que l'on peut tirer de la mise en regard d'études sur Platon et sur Aristote, ainsi que l'intérêt de l'étude pour elle-même du procès de division dans l'Antiquité. Le choix de *mettre en regard* les deux auteurs dans un même dossier découle d'abord de la conviction selon laquelle la division n'est pas une procédure propre à un philosophe ou à une option philosophique donnée, mais qu'elle est une opération commune à la démarche philosophique en général dans l'Athènes classique, opération que

14. Voir notamment le travail collectif de D. Deveureux et P. Pellegrin (dir.), *Biologie, logique et métaphysique chez Aristote*, Paris, Éditions du CNRS, 1990. À propos de la division, il contient notamment les contributions de G.E.R. Lloyd, « Aristotle's zoology and his metaphysics. The *Status quaestionis*. a critical review of some recent theories », *ibid*., p. 7-35 et P. Pellegrin « Taxinomie, moriologie, division », *ibid*., p. 37-54.

15. Il faut souligner qu'il existe déjà quelques études comparatives, par exemple M. Deslauriers, « Plato and Aristotle on Division and Definition », *Ancient Philosophy*, 10, 1990, p. 203-219 ; P. Pellegrin, « Le *Sophiste* ou de la division, Aristote-Platon-Aristote », in P. Aubenque (dir.), *Études sur le Sophiste de Platon*, Naples, Bibliopolis, 1991, p. 390-415 ; ainsi que S. Delcomminette, « Division, dialectique et définition chez Platon et Aristote », *Méthexis*, 2014, p. 24-45.

16. S. Delcomminette et R. Van Daële (dir.), *op. cit.,* 2020.

17. « C'est l'histoire de cette réception [celle de la division], encore peu étudiée pour elle-même, que nous avons décidé d'explorer dans ce volume » (*ibid*. p. 10).

chaque philosophe développe et se réapproprie à sa façon. Ainsi, étudier la division à l'époque classique nécessite de se confronter la diversité de ses usages, et donc des auteurs qui l'ont pratiquée.

Pourquoi rassembler des études à propos de la division en se concentrant sur Platon et Aristote exclusivement ? Ce choix vient d'abord de la nécessité de s'interroger sur l'origine de la division. En effet, il est fort probable que l'usage intensif de la division ait émergé dans les cercles académiques dans lesquels évoluent Platon et Aristote ; c'est en tout cas clairement à ce milieu qu'elle est associée dans l'Antiquité classique[18]. D'autre part, le choix de s'intéresser spécifiquement à Platon et Aristote, et non à d'autres de leurs contemporains, vient du fait qu'ils sont de loin les deux auteurs qui nous sont les mieux connus de la période. C'est à partir de leurs corpus respectifs que l'on peut mesurer toute l'amplitude qui pouvait être donnée à la méthode de division dans la pratique de la philosophie durant l'Antiquité classique. C'est donc de fait chez eux que l'on trouve le plus de matériel sur cette question.

Chez Platon, bien qu'elle vise toujours à la considération objective d'un concept complexe, la division prend manifestement des sens différents. Une difficulté importante vient du fait que les Dialogues n'offrent que de rares analyses réflexives et théoriques à son sujet. Les usages platoniciens de la division posent la question de la distinction entre les finalités classificatoire et définitionnelle de la procédure. Si la succession des divisions dans le *Sophiste* et le *Politique* ont favorisé le rapprochement avec une méthode de classification, le terme de « méthode » retrouve chez Platon son sens étymologique d'« itinéraire » : il s'agit de trouver le chemin qui isole ce qui fait le propre de l'objet recherché, comme la glaise, le soleil, la science[19], le sophiste ou le politique[20]. Non seulement il n'est pas certain que la division platonicienne établisse aucune taxinomie au sens strict, mais, même dans une perspective définitionnelle, le dialecticien peut opérer de multiples façons pour définir un objet[21]. Certaines divisions visent ainsi à définir un

18. Comme le montre le fragment d'Épicrate cité plus haut : celui-ci décrit la division comme une pratique propre, ou en tout cas caractéristique, de l'Académie.

19. Voir *Théétète* 208d6-9 sur la « différence » (ἡ διαφορά) qui forme la définition (ὁ λόγος) de l'objet, opposée aux caractères communs (ἡ κοινότης) à d'autres objets.

20. Voir *Politique* 258c, sur le « sentier politique » à séparer des autres.

21. Comme en témoigne la multiplicité des « définitions » du sophiste dans la première partie du *Sophiste*. Ainsi, N. Zaks, *Apparences et dialectique. Un commentaire du Sophiste de Platon*, Leyde-Boston, Brill, 2023, p. 48 écrit, à propos du processus de division dans ce texte : « Ce processus correspond au déploiement d'une pensée qui ne cesse de s'interroger en suivant le chemin réglé (la méthode) de la division des genres. Au pluriel, *logoi* doit donc s'entendre comme "explications" ou "explicitations", voire "raisonnements", plutôt que strictement "définitions". Pour autant, on peut douter que la définition soit réellement autre chose que les explications qui y ont conduit. Si le résultat de l'enquête était détachable du processus qui y a mené, il ne resterait alors qu'à prendre acte de ce résultat, de la définition finale du sophiste et à ne plus jamais lire le dialogue. Définition (*logos*) et explications (*logoi*), résultat et processus semblent en réalité parfaitement indissociables ».

objet, par analyse[22] ou par divisions successives[23], à réduire une ambiguïté[24] ou reviennent à l'examen d'un même genre selon différentes perspectives[25] ; l'échec de certaines divisions mal opérées[26] semble également remplir un but heuristique. En cela, la pertinence des critiques aristotéliciennes à l'encontre de la méthode platonicienne peut être interrogée, dans la mesure où cette méthode remplit sans doute un but bien différent. Toutefois, la lecture conjointe de ces deux auteurs se dote précisément dès lors du mérite de mettre en évidence ces différences.

Chez Aristote, la division apparaît dans des champs théoriques et des types de discours variés : théorie de la science[27], dialectique[28], biologie[29] et même ontologie[30] ou éthique[31]. Si elle régit toujours la relation entre un genre et une espèce, ces derniers n'ont pas toujours le même statut : dans les *Topiques*, genre et espèce sont avant tout des opérateurs du discours dialectique, ils sont des objets de science dans les *Analytiques* et des

22. À strictement parler, on peut distinguer entre l'analyse, le rassemblement et la division proprement dite : cf. *Théétète* 147c3-6 ; 206e4-208c3 et M. L. Gill, *Philosophos: Plato's Missing Dialogue*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 2.

23. Comme c'est le cas dans le *Sophiste* et dans le *Politique*.

24. Par exemple, les subdivisions « selon les articulations naturelles » du *Phèdre* (265e) dissipent une ambiguïté à propos de l'amour (ἔρως).

25. Le son est ainsi considéré selon la qualité et la quantité dans le *Philèbe* 17b-e.

26. Par exemple, celle du *Politique* 262c8-262e3. On peut éventuellement lier cette question à celle de la multiplicité des divisions dans le *Sophiste*. Le débat s'articule autour de L. Brown, « Definition and Division in Plato's *Sophist* », in D. Charles (éd.), *Definition in Greek Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 151-171.

27. Voir *Premiers Analytiques* I, 31, *Seconds Analytiques* II, 5 et 13 notamment. Ces passages ont été beaucoup commentés, par exemple par P. Pellegrin « Division et Syllogisme chez Aristote », *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, 171, 1981, p. 169-187, M. Deslauriers, art. cit., 1990, p. 203-219 (dont le propos est repris et complété dans le chapitre 1 de M. Deslauriers, *Aristotle on Definition*, Leiden, Brill, 2007), ainsi que A. Falcon « Aristotle's Theory of Division », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 68, 1997, p. 127-146.

28. Voir en particulier A. Falcon, « Aristotle's Rules of Division in the *Topics*: Relationship between Genus and Differentia in a Division », *Ancient Philosophy*, 16, 1996, p. 377-388.

29. Voir par exemple : *Des Parties des animaux* I, 2-3. Plus généralement, sur la division dans le corpus biologique d'Aristote, voir notamment D. Balme, « Γένος and Εἶδος in Aristotle's Biology », *The Classical Quarterly*, 2, 1962, p. 81-89 ; P. Pellegrin, *La Classification des Animaux. Statut de la biologie et unité de l'aristotélisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1982, en particulier p. 25-71 ; D. Balme, « Aristotle's use of division and differentiae », in A. Gotthelf et J. Lennox (éds.) *Philosophical Issues in Aristotle's Biology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 69-98 ; P. Pellegrin « Logical difference and biological difference: The Unity of Aristotle's thought », *ibid*., 1987, p. 313-338 ; ainsi que P. Pellegrin, art. cit., 1990, p. 37-47.

30. Voir la contribution d'Ulysse Chaintreuil (« La division dans la *Métaphysique* d'Aristote ») dans le présent dossier.

31. Sur la division dans le champ éthique, voir par exemple l'article de M. Deslauriers, « Courage: Definition and distinctions », *Revue de philosophie ancienne*, 38, 2020, p. 247-267, qui met notamment en évidence le rapport complexe d'Aristote à la procédure héritée de Platon dans les définitions de la vertu de courage.

« substances » (ou des pseudo-substances) dans les livres centraux de la *Métaphysique*. D'un autre côté, la division est très souvent abordée dans une perspective critique : il s'agit la plupart du temps pour Aristote de montrer que l'usage platonicien et académicien de la division ne permet pas de produire des connaissances valides et qu'il est déficient à plusieurs niveaux, ce qui l'amène à adopter une position complexe par rapport à cet usage. Toutefois, comme l'a montré Pierre Pellegrin, à propos de la division, Aristote est en général « critique en un sens quasi-kantien »[32], dans la mesure où, en montrant que certains usages de la division sont inadéquats – notamment le syllogisme de la division –, il circonscrit d'autres usages qui ont toute leur place dans son propre discours philosophique, notamment la définition par division, « si du moins elle est correctement menée »[33]. Ainsi, en montrant que certaines pratiques divisionnelles sont inopérantes, il donne en même temps sa valeur épistémique, dialectique et plus largement discursive propre à la division. La mise en regard d'études sur la division aristotélicienne avec la division platonicienne permet de mesurer l'importance et la portée de ces critiques d'Aristote.

C. *Diairesis*, la division chez Platon et Aristote

Les contributions au présent dossier sont issues des journées d'étude des 2 et 3 décembre 2022 portant sur la division chez Platon et Aristote. Ces journées ont eu lieu à l'École normale supérieure et en Sorbonne, dans les locaux de l'Université Paris 1, et ont été organisées avec le soutien de l'École Doctorale de Philosophie de l'Université Paris 1 (ED 280) et de l'École Doctorale Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales (ED 540).

Les articles que rassemble le présent dossier portent sur certains textes platoniciens et aristotéliciens parlant de la division, sans pour autant en épuiser la variété. Le parcours ainsi tracé ne prétend pas à l'exhaustivité : il est à la fois partiel et partial. La raison de ces absences tient au fait que le champ des possibles dépasse toujours les choix nécessairement circonscrits qu'ont dus faire les contributeurs et contributrices lors de la rédaction de leurs articles. Toutefois, ces lacunes n'empêchent pas la réunion de ces contributions de présenter certains enjeux cruciaux des pensées d'Aristote et de Platon et de leur confrontation sur cette question, pas plus qu'elles n'empêchent une forme de cohérence d'ensemble dans le parcours qui est proposé.

Portant sur certaines divisions platoniciennes, l'article de Marion Pollaert (« Divisions des sciences et puissance normative de la division platonicienne ») permet d'interroger leur visée non seulement méthodique,

32. P. Pellegrin, art. cit., 1981, p. 173.

33. *Métaphysique* Z, 12, 1038a30 : κατά γε τὸ ὀρθόν.

mais également proprement axiologique. En examinant l'application de la division à la science et à la technique, il s'agit de montrer que la particularité de cet objet implique de séparer bons et mauvais usages, dont le réseau des divisions met en évidence les conditions respectives. L'absence de linéarité et l'apparent arbitraire du choix des différences spécifiques, variations et incompatibilités entre différentes divisions d'un même objet trouvent ainsi une explication. La division se dote d'un but clair : mettre en évidence la dimension normative de la technique, au-delà d'une simple classification.

La contribution de Yu-Jung Sun (« L'univers et ses parties dans le *Timée* de Platon : une division du genre en espèce ? ») se donne pour objectif de confronter ce qui a classiquement constitué l'objet de la taxinomie à proprement parler, c'est-à-dire les espèces naturelles (en l'occurrence, dans le *Timée*, les vivants compris dans la totalité des devenirs) et la procédure de division. Si leur qualité de tout exhaustif est bien la justification de l'unicité de l'univers et de son modèle, elle demeure insuffisante, à moins de repenser le type de relation entre le genre et les espèces qu'il englobe. L'article montre ainsi que la proportion mathématique permet de comprendre le genre comme un *continuum* exhaustif. S'appliquant à l'univers sensible, c'est à des divisions et rassemblements bien particuliers qu'il faut faire droit, qui ne sauraient relever de la dialectique proprement dite.

S'attardant sur les textes aristotéliciens dits du « pont aux ânes » (*Premiers Analytiques* I, 27-31), l'article de Zoé McConaughey (« Comment Aristote intègre la méthode de division à l'analytique ») montre comment ces derniers présentent un rapport complexe à la division académicienne : ceux-ci rejettent à la fois l'usage principal de la division comme outil classificatoire, définitionnel et déductif, tout en se réappropriant l'ensemble de la pratique divisionnelle. Cette analyse lui permet de distinguer différents « paliers » de division, qui sont autant de composantes de la méthode aristotélicienne proprement dite : la division désigne à la fois la méthode elle-même, une étape de cette dernière et le principe qui permet d'effectuer des divisions.

Toujours à propos d'Aristote, Michel Crubellier (« La question obscure et embrouillée du syllogisme de la définition ») s'attarde quant à lui sur l'usage qui est fait de la division dans le livre II des *Seconds Analytiques*, où Aristote s'interroge, de manière apparemment « obscure et embrouillée » sur la possibilité de prouver une définition, c'est-à-dire d'en faire une « démonstration ». Dans ce contexte, l'évaluation critique de la méthode académicienne de la division lui permet de montrer la cohérence de la position d'Aristote : si définition et démonstration sont effectivement des opérations distinctes, le contenu de la connaissance qu'elles produisent est quant à lui le même, et il peut donc y avoir, en un sens élargi, une forme de syllogisme de la définition.

Pour finir, la contribution d'Ulysse Chaintreuil (« La division dans la *Métaphysique* d'Aristote ») montre que l'usage aristotélicien de la division n'est pas seulement scientifique et dialectique, mais également

métaphysique, dans le sens où il s'agit d'une opération qui régit la relation entre un genre et la forme (ou l'espèce), lesquels ne sont pas seulement des termes du discours, mais aussi des entités que traite l'ontologie aristotélicienne. Plus spécifiquement, la division apparaît dans ce contexte comme un cas de la relation hylémorphique, strictement analogue à la relation qui unit matière sensible et forme, puisque le genre est une matière intelligible à laquelle est prédiquée par division la différence dernière : la différence dernière est la cause du fait que le genre est par division *telle* forme (ou espèce) déterminée.

Bibliographie des ouvrages cités

ACKRILL, J., « In Defence of Platonic Division », in *Ryle*, *Modern Studies in Philosophy*, O. P. Wood et G. Pitcher (éds.), Londres, MacMillan, 1970.

CHERNISS, H., *Aristotle's criticism of Plato and the Academy*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1944.

CHERNISS, H., *The Riddle of the Early Academy*, New York, Russell & Russell, 1962 [1945].

CORNFORD, F. M., *Plato's Theory of Knowledge, The Theaetetus and the Sophist of Plato translated with a Running Commentary*, Londres, Routledge, 1935.

BALME, D., « Γένος and Εἶδος in Aristotle's Biology », *The Classical Quarterly*, 12, 1962.

BALME, D., « Aristotle's use of division and differentiae », in *Philosophical Issues in Aristotle's Biology*, A. Gotthelf et J. Lennox (éds.), Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 69-98.

BROWN, L., « Definition and Division in Plato's *Sophist* », in *Definition in Greek Philosophy*, D. Charles (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2010.

DELCOMMINETTE, S. & R. VAN DAELE (dir.), *La Méthode de division de Platon à Érigène*, Paris, Vrin, 2020.

DELCOMMINETTE, S., *L'Inventivité dialectique dans le Politique de Platon*, Ousia, Bruxelles, 1999.

DELCOMMINETTE, S., « Division, dialectique et définition chez Platon et Aristote », *Méthexis*, 2014, p. 24-45.

DEVEUREUX, D. & P. PELLEGRIN (dir.), *Biologie, logique et métaphysique chez Aristote*, Paris, Éditions du CNRS, 1990.

DESLAURIERS, M., « Plato and Aristotle on Division and Definition », *Ancient Philosophy*, 10, 1990.

DESLAURIERS, M., *Aristotle on Definition*, Leiden, Brill, 2007.

DESLAURIERS, M., « Courage: Definition and distinctions », *Revue de philosophie ancienne*, 38, 2020, p. 247-267

DIXSAUT, M., *Métamorphoses de la dialectique dans les dialogues de Platon*, Paris, Vrin, 2001.

EL MURR, D., *Savoir et gouverner. Essai sur la science politique platonicienne*, Paris, Vrin, 2014.

FALCON, A., « Aristotle's rules of division in the *Topics*: Relationship between Genus and Differentia in a division », *Ancient Philosophy*, 16, 1996, p. 377-388.

FALCON, A., « Aristotle's theory of division », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 68, 1997, p. 127-146.

FALCON, A., « Aristotle, Speusippus, and the Method of Division », *The Classical Quarterly*, 50, 2000, p. 402-414.

GILL, M. L., *Philosophos: Plato's Missing Dialogue*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

ISNARDI-PARENTE, M., *Speusippo, Frammenti*, Naples, Bibliopolis, 1980, p. 256-260.

LLOYD, G.E.R., « Aristotle's zoology and his metaphysics. The *Status quaestionis*. A critical review of some recent theories », in *Biologie, logique et métaphysique chez Aristote*, D. Deveureux et P. Pellegrin (dir.), Paris, Éditions du CNRS, 1990, p. 7-35.

PELLEGRIN, P., « Division et Syllogisme chez Aristote », *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, 171, 1981, p. 169-187.

PELLEGRIN, P., *La Classification des Animaux. Statut de la biologie et unité de l'aristotélisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1982.

PELLEGRIN, P., « Logical difference and biological difference: The Unity of Aristotle's thought », in *Philosophical Issues in Aristotle's Biology*, A. Gotthelf et J. Lennox (éds.), Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 313-338

PELLEGRIN, P., « Le *Sophiste* ou de la division, Aristote-Platon-Aristote », in *Études sur le Sophiste de Platon*, P. Aubenque (dir.), Naples, Bibliopolis, 1991, p. 390-415.

PELLEGRIN, P., « Taxinomie, moriologie, division », in *Biologie, logique et métaphysique chez Aristote*, D. Deveureux et P. Pellegrin (dir.), Paris, Éditions du CNRS, 1990, p. 37-54.

RODIER, G., « Les mathématiques et la dialectique dans le système de Platon », *Études de Philosophie grecque*, Paris, Vrin, 1957.

RYLE, G., « Plato's *Parmenides* », in *Studies in Plato's Metaphysics*, R.E. Allen (éd.), Londres, Routledge, 1965.

RYLE, G., *Plato's Progress*, Cambridge, Cambridge University Press, 1966, p. 285

TARÁN, L., *Speusippus of Athens: A Critical Study*, Leyde, Brill, 1981.

TRESNIE, C., « Rôle et place des méthodes de division dans les *Commentaires* de Proclus », in *La Méthode de division de Platon à Érigène*, S. Delcomminette et R. Van Daele (dir.), Paris, Vrin, 2020, p. 133-152.

VAN DAELE, R., « La dialectique résolutive dans le contexte de la quête des principes chez Damascius », in *La Méthode de division de Platon à Érigène*, S. Delcomminette et R. Van Daele (dir.), Paris, Vrin, 2020, p. 153-171.

ZAKS, N., *Apparences et dialectique, Un commentaire du Sophiste de Platon*, Leyde-Boston, Brill, 2023.